

de vous qui oserait attaquer un homme en face !

— Dites-vous cela pour moi, interrompit don Manuel ?

— Pour vous, surtout, qui affectez de mépriser les autres, et qui êtes assez vil pour les faire servir d'instruments à votre haine. Si ce petit scélérat a voulu m'empoisonner, c'est vous qui l'y avez poussé !

— Vous me rendrez raison de cette insulte aussitôt que nous serons débarqués, dit l'Espagnol en se levant à son tour.

— Sur-le-champ, répondis-je, en snifant sur mes pistolets : Voici des armes, passons derrière le roulis.

— Messieurs, messieurs, s'écria le commis-voyageur, y pensez-vous ! un duel à bord ! mais c'est affreux, c'est impossible !... Calmez-vous, je vous en prie... Attendez que nous soyons arrivés.

— Non, non, repris-je exaspéré, je n'attendrai pas une minute. Je ne consentirais pas à rester ainsi en butte aux tentatives de ces misérables ; je leur vendrai cherement ma vie ; celui-ci du moins risquera la sienne, et s'il y a une justice dans le ciel il paiera pour les autres... Prenez cette arme, continuai-je, en jetant sur la table un pistolet devant mon adversaire indécis, prenez-la et défendez-vous, où morde ! je vous brûle la cervelle comme à un chien enragé.

Prudy, épouvantée, se jeta devant moi les mains jointes.

— Ami, me dit-elle, la colère t'égare ; veux-tu donc verser le sang de ton semblable !

— Je veux écraser un animal malaisant ; tant que cet homme vivra, ta vie et la miens seront en danger. Laisse-moi nous en délivrer !

— Mais il peut te tuer ! Songe à ta mère !..

— Veux-tu donc alors que je l'assassine !..

Laisse-moi, tu dis-je, je n'ai que ce moyen.

— Ce jeune homme a raison, interrompit le Mexicain en jetant sa cigarette, la querelle est trop envenimée pour pouvoir se remettre. Il vaut mieux que cela finisse tout de suite.

— C'est bien, lui dis-je, vous serez mon témoin. Sortons !

— Ce n'est pas la peine, reprit le flegmatique Mexicain, nous sommes bien ici. Le mate est occupé à l'avant du navire ; le timonier nous tourne le dos ; le capitaine cuve son génie. Placez-vous aux deux bouts de la chambre, moi je vais fermer la porte.

Prudy, de plus en plus terrifiée en voyant ces apprêts, me conjura de nouveau de revenir sur ma résolution ou du moins de suspendre le combat jusqu'à notre arrivée à New-York.

— Attendre encore six ou huit jours en face de ce misérable ! m'écriai-je, damnation ! j'aimerais mieux me jeter à la mer tout à l'heure avec lui... non, il faut qu'un de nous ne soit plus de ce monde dans trois minutes.

Prudy voulut s'élanter hors de la chambre pour aller avertir Gillian, mais je la prévins, et formant la porte à double tour, je mis la clé dans ma poche.

— Allons, êtes-vous prêt, monsieur ? dis-je à l'Espagnol en me plaçant à l'un des bouts de la table.

Don Manuel paraissait incertain, en proie à des mouvements contraires ; il était devenu fort pâle et promenait un œil inquiet sur les assistans. En ce moment Tommaso s'approcha de lui et lui parla longtemps à l'oreille, je vis un ricanement rusé contracter ses traits, ce rire passa sur le visage de l'Espagnol.

— Quand vous voudrez, monsieur, dit-il enfin, je suis à vos ordres.

— Les pistolets sont-ils chargés, demanda le Mexicain ?

— Ils le sont, répondis-je, mais si ces messieurs ont des doutes on peut les charger de nouveau.

— Cela suffit ainsi, reprit Tommaso en sondant les pistolets avec la baguette ; qui tirera le premier ?

— J'en aurais le droit, dis-je avec hauteur, mais la circonstance où je me trouve est trop exceptionnelle pour que je ne désire pas mettre toute la loyauté de mon côté. Nous tirerons au sort.

Le Mexicain prit une piastre dans son gousset et la jeta en l'air.

— Face, m'écriai-je !

La pièce tomba face. Ce fut à moi de faire feu le premier. Don Manuel était devant moi à six pas, à l'autre bout de la table ; il était impossible de le manquer. Dans toute autre occasion je crois que le cœur m'eût sailli pour tuer ainsi un homme à brûle pour-point, mais la colère m'aveuglait à tel point, j'avais tellement hâte d'être débarrassé de ce vil ennemi, que je fus aussi inexorable que si j'eusse eu au bout de mon pistolet un loup, un serpent ou quelque autre bête dangereuse. Le Mexicain agita son mouchoir pour donner le signal. Je levai le bras au niveau du front de mon adversaire, le coup partit.

Il chancela et porta la main à son visage. Le Mexicain se précipita vers lui, lui croyant la cervelle traversée. Moi je restai immobile, l'arme fumante à la main, m'attendant à le voir tomber sans vie. Quelle fut donc notre surprise lorsque le blessé se rassérna sur ses jambes, essuya son front noirâtre et se mit en position de tirer à son tour.

— Comment diable ! s'écria mon témoin, vous n'êtes pas mort ! Quelle sorcellerie est-ce là !... vous avez pourtant été touché.

En disant ces mots il ramassa la bourse de papier à moitié brûlée qui était tombée aux pieds de Manuel.

— À votre tour, monsieur le tapageur, me dit Tommaso d'un air triomphant, à vous de subir le feu de votre adversaire.

J'étais confondu ; néanmoins j'attendis droit, le front levé, la balle qui devait suivant toutes les probabilités, me frapper à mort. Au moment où l'Espagnol m'ajusta, Prudy qui s'était collée contre la cloison, les mains sur les yeux, poussa un gémissement si douloureux que j'en frissonai malgré moi.

— Au nom du Christ, dit-elle à don Manuel, ne teint pas tes mains de son sang ; sois humain, épargne-le !

— Il ne m'a pas ménagé, lui, répondit amèrement l'Espagnol. N'importe, je veux prouver à ce jeune écervelé l'absurdité de ses soupçons et à quel point il a été injuste envers moi. Je vous donne la vie, ajouta-t-il d'un ton emphatique ; rendez grâce à madame, qui demande grâce pour vous, et à la pitié que m'inspire votre jeunesse.

Cette insultante générosité me rendit toute ma colère.

— Je ne veux pas de votre clémence ! m'écriai-je ; tirez, monsieur, tirez, ou bien nous recommencurons !

— Vous mériteriez que je vous étendisse à mes pieds. Mais, je l'ai décidé, je veux bien vous laisser vivre. Que cela vous serve de leçon pour être plus modéré à l'avenir.

En disant ces mots don Manuel se retourna et lâcha son coup dans la mer par une des petites lucarnes qui servent à donner de l'air à la chambre.

Je fus si profondément humilié, que je voulus à toute force recommencer le combat ; mais tout le monde se souleva contre moi. On accusa ma violence, mon excessive sus-

ceptibilité. Au même instant, Gillian, attiré par la double détonation, vint rudement frapper à la porte de la chambre. Il fallut lui ouvrir.

— Que diable de ménage faites-vous donc ici, s'écria-t-il, cela sent la poudre.

— Nous avons déchargé ces armes pour les nettoyer, dit le créole en rallumant tranquillement un cigare.

— Et c'est pour cela, continua le matelot en promenant ses regards sur les assistans, que monsieur est rouge comme la crête d'un coq en colère, et que mon petit Georges est près de se trouver mal... Messieurs, messieurs, on ne se comporte pas à bord comme on le devrait. Si les querelles ne s'apaisent pas d'un commun accord, nous aurons besoin d'aller rendre visite au juge de paix en arrivant. Il ne plaira pas, je vous préviens, et vous seriez fort heureux d'en être quitte pour quelques semaines de prison.

— Bah ! soyez tranquille, tout est arrangé maintenant, reprit Tommaso, il n'y a plus à craindre qu'on se dispute. Nous allons tous vivre en bons frères. Voyons, oubliez vos soupçons ridicules, jeune homme, et vous, don Manuel, lavez vous le front et donnez-vous la main.

Je tournai le dos sans lui répondre et je sortis sur le pont pour tâcher de grouper mes idées, qui se trouvaient en une grande confusion, par suite de cette multiplicité d'incidents imprévus.

Prudy me suivit ; elle paraissait consternée ; les couleurs avaient peine à renaitre sur ses joues blanches. Pourtant elle ne me fit aucun reproche ; nous restâmes silencieux et tristes l'un auprès de l'autre. Je m'épuisais en efforts d'intelligence pour m'expliquer l'effet du coup de pistolet que j'avais tiré, et je ne pouvais venir à bout de comprendre comment don Manuel, à moins d'être invulnérable comme Roland, s'était si miraculusement trouvé sans blessure.

Je fis part de mon incertitude à Prudy ; elle réfléchit à son tour et me dit :

— Es-tu sûr qu'on n'a pas touché à tes armes ?

— Impossible ! le jour je les porte sur moi et la nuit je les cache sous le bord de mon matelas.

— Mais pendant ton sommeil... rappelle-toi bien ! Cette nuit j'ai vu rôder Tommaso dans la chambre, et lorsque je me suis réveillée sur ce tabouret où je m'étais assise, je l'ai aperçu près de ton lit : c'est alors que j'ai aperçu Gillian.

Ce fut un trait de lumière pour moi ; je me souvins de l'apparition que j'avais entrevue ; c'était bien Tommaso. Il s'était adroitement emparé des pistolets pendant que je dormais, et faisant jouer le ressort comme il me l'avait vu faire, avait retiré les balles du canon, en n'y laissant que la bourse, puis avait remis les armes à leur place. Tout me fut expliqué : l'intrépidité de don Manuel devant un danger illusoire, et l'habileté avec laquelle il avait su prendre l'avantage sur moi par sa prétendue générosité. J'avais été complètement joué par ces deux misérables.

Ma vexation s'augmenta encore, s'il est possible, par cette découverte. Mais il était trop tard pour revenir sur le duel. J'étais surveillé de près par Gillian, et Prudy qui voyait l'indignation prête à m'emporter à de nouveaux excès, n'épargna rien pour m'apaiser et détourner ma pensée vers un autre objet. Elle me reprocha doucement de m'exposer ainsi sans précaution. Elle accusa ma colère d'être égoïste et d'avoir risqué de la laisser sur ce fatal navire, sans défenseur. En effet, me dit-